INSTRUCTION

SUR LA CULTURE

DE LA BETTERAVE

CHAMPÊTRE,

PUBLIÉE par la Commission d'Agriculture et des Arts.

LA Betterave champêtre, connue assez généralement sous le nom de racine de disette, nommée en Allemand *Dick-Wurzel, Mangel-Wurzel*, est une variété de la Betterave. Cette racine, d'un volume considérable, est renflée vers le milieu; elle a, à-peu-près, la forme d'une toupie. Sa chair, moins fine, moins serrée que celle des Betteraves ordinaires, est blanche, assez souvent veinée de rose; sa surface est d'un rose agréable, ses feuilles longues, larges et assez charnues, ont les côtes et les principales nervures teintes aussi de rouge.

La Betterave champêtre, introduite en France en 1775, ne prit pas d'abord la faveur qu'elle méritoit ; elle fut communiquée à quelques cultivateurs : pendant plusieurs années on se tint à de petites cultures ; mais vers 1784, le ci-devant abbé *Commerell*, qui avoient vu en Allemagne le produit considérable et les avantages de la culture de cette plante, en fit venir une assez grande quantité de graines, l'annonça, la préconisa avec raison ; des marchands s'en procurèrent : des cultivateurs, dignes de confiance, la cultivèrent en grand, en sentirent et firent connoître les avantages, et, dès lors, cette culture prit de l'extension ; elle semble se ralentir aujourd'hui : cependant il est bien prouvé que cette plante est une de celles qu'on peut cultiver avec plus de profit dans les petites, comme dans les grandes exploitations. On tire pendant l'été et l'automne, trois à quatre récoltes de ses feuilles qu'on donne aux bestiaux. Ses racines leur fournissent tout l'automne et l'hiver une nourriture abondante, fraîche et saine, qui convient d'autant mieux aux vaches, qu'elle leur procure beaucoup de lait : jamais elle ne cause de maladies, et toujours les animaux la mangent avec plaisir ; elle a encore l'avantage de n'être pas dévorée par les insectes, comme les navets et beaucoup d'autres plantes.

Aujourd'hui que nos principales richesses doivent émaner de l'agriculture, nous devons employer tous les moyens d'accélérer sa prospérité ; et c'est dans cette vue que nous répandons des graines des plantes qui peuvent y concourir le plus, et que nous publions en même tems ce que l'expérience a appris de positif sur les procédés à suivre dans chaque culture.

Du terrain propre à la Betterave champêtre.

Elle se plaît, ainsi que la plupart des racines, dans les terres douces, substancielles, meubles ou ameublies, un peu fraîches, et c'est-là où elle prend le plus grand accroissement; mais elle réussit mieux que toute autre dans les terres un peu compactes et argilleuses qui ont été divisées par plusieurs labours; comme elle ne pique pas profondément en terre, elle convient encore dans un sol peu profond, pourvu qu'il ne soit pas épuisé, ou qu'il ait reçu de bons amandemens.

De la préparation du terrain.

La terre destinée à recevoir la graine de Betterave champêtre, doit être plus ou moins travaillée, suivant la nature du sol et l'état où elle se trouve. Si elle est naturellement légère et déjà en culture, deux labours suffisent; il en faut au moins trois dans un sol argilleux ou compact, et on doit passer la herse après chacun d'eux, lorsque la terre commence à se ressuyer. Le terrain qui n'auroit pas été fumé, l'année précédente, le seroit avant le second ou troisième labour. Enfin, plus la terre sera divisée et amendée, plus le produit sera considérable et surprenant.

Des différens semis, du tems où ils doivent être faits, et de la quantité de graines nécessaire à l'arpent de neuf cents toises.

Quelques cultivateurs ont prétendu qu'il étoit plus avantageux de replanter la Betterave champêtre, que de

la semer en place : mais des expériences comparatives, faites pendant plusieurs années, par des praticiens dignes de confiance, prouvent que, si cette méthode peut être employée dans les cultures en petit, elle ne doit l'être dans les cultures en grand, que pour garantir les parties trop claires avec les plantes qu'on doit retirer des parties trop drues.

En semant en place, on économise le tems et des frais de plantation; on gagne sur la végétation, parce que les plantes sont toujours retardées par cette opération, dont souvent elles souffrent même beaucoup par les tems secs, assez communs au printems et en été. D'ailleurs, il est bien prouvé que ces plantes semées en place prennent plus d'accroissement que celles qui ont été replantées.

Dans les terrains légers on peut semer dès Ventôse, et continuer dans les terres plus substantielles jusqu'à la fin de Prairial; mais le tems le plus convenable est en Germinal et Floréal.

On sème les Betteraves champêtres à la volée et par rayons. La première méthode, plus prompte, est d'autant plus commode, que ces graines assez grosses et non coulantes, se sèment avec la plus grande facilité, et qu'il ne s'agit que de passer la herse et le rouleau après les avoir confiées à la terre : mais il est bien plus avantageux de semer par rayons; les semences mieux couvertes germent plus sûrement : les plantes plus espacées fournissent de plus abondantes récoltes par le produit des feuilles et des racines qui acquièrent plus d'étendue et de volume. La terre moins couverte, mieux préparée par les façons, se dispose déjà pour la récolte suivante.

Ces semis par rayons se font de diverses manières; celles que nous indiquons ici, sont les plus pratiquées. L'une consiste à tracer, à l'aide d'un cordeau, des rigoles profondes de deux pouces environ, et espacées d'un pied et demi. On y répand très-clair la semence qu'on recouvre avec un rateau. La seconde méthode se pratique à la suite de la charrue. On sème dans la raie qui résulte du renversement de la terre, opéré par les deux premiers sillons. On laisse libre la seconde raie que forme le troisième sillon; on sème dans la quatrième, dans la sixième, ainsi de suite de deux en deux; on couvre avec la herse, et on passe le rouleau.

Dans le cas où on voudroit semer en pépinière, ce doit être toujours par rayons et beaucoup plus dru qu'en semant pour rester en place.

Pour les semis à la volée, on emploie trois livres de graine à l'arpent, et deux livres en semant par rayons.

Des façons à donner aux racines.

Lorsque le tems est favorable aux semis, les graines ne restent que dix à douze jours en terre; un mois ou cinq décades après, on doit sarcler, biner, et commencer à regarnir les parties trop claires avec les plants tirés des parties trop drues. On avance et on assure la reprise de ces jeunes plants par le procédé suivant :

Mêlez de la bouse de vache et de la terre franche à-peu-près par parties égales; délayez à consistance de bouillie; trempez les jeunes racines dans cet amalgame; saupoudrez-les de terre douce, tamisée; ayez l'attention de ne pas casser le pivot; plantez avec un plantoir et rappro-

chez la terre, de manière à ne laisser aucun vide autour des racines, qu'il faut bien assurer et ne pas trop enfoncer. Un mois après, on peut donner un nouveau binage, et replanter encore, si on croit qu'il y ait nécessité. Dans cette seconde opération, on doit espacer les plantes de douze à quinze pouces. On a l'attention de ne jamais chausser ces racines; il est, au contraire, très-avantageux de dégager le collet, et de former autour d'elles un petit bassin qui se pratique aisément avec la main en façonnant. On doit encore avoir grand soin de ne pas blesser les plantes avec l'instrument.

De la récolte des feuilles et de leur usage.

Lorsque les feuilles ont un grand développement, que les premières et principales ont acquis environ un pied de longueur, on casse les plus étendues, et on le fait tout près du collet de la plante; on appuie le pouce en dedans et on brise vivement par un mouvement en dehors, pour ne laisser ni chicots ni appendices. On n'en retire que les plus grandes; jamais on n'ôte les jeunes pousses du centre.

Cette opération se recommence toutes les fois que les feuilles ont pris un grand développement.

Les vaches, les bœufs, les moutons et les porcs s'en nourrissent fort bien; on peut les leur donner entières. On les engraisse assez promptement avec cette seule nourriture, en la donnant abondamment; on assure même que ces feuilles, mêlées avec de la paille, fournissent aux chevaux une bonne nourriture, mais nous n'en avons pas l'expérience. Hachées menu et mêlées avec du son, elles nourrissent les volailles.

Il faut toujours donner aux animaux ces feuilles fraîches, sans être mouillées.

De la récolte des racines.

Elle doit se faire avant les gelées ; et comme il est nécessaire que ce soit par un tems sec pour en assurer la conservation, il vaut mieux l'avancer que de la retarder. Par un beau jour, on arrache les plantes, on en coupe les feuilles près des racines qu'on laisse ressuyer sur champ, si on ne craint pas la pluie. Sur le soir, ou le lendemain, dans le milieu du jour, on rentre ces racines qu'on a soin de ne pas mutiler. Si elles n'étoient pas assez ressuyées, on les placeroit un jour ou deux en lieu sec, à l'air libre ; ensuite on les mettra, lit par lit, sur du sable sec, dans un cellier ou dans une cave peu profonde. On peut en placer encore dans des fosses, comme il a été dit pour les carottes et les navets. On lave bien ces racines et on les coupe pour les donner aux bestiaux. Elles doivent être divisées par morceaux de la grosseur d'un petit œuf pour les gros animaux, et d'une noix, ou plus petits encore, pour les moutons.

Moyens d'obtenir de bonnes graines.

Au tems de la récolte des racines, on mettra de côté les grosses plantes, les moins allongées et dont la surface sera parfaitement rose et lisse. On n'en ôtera que les grandes feuilles, sans altérer les petites du centre.

Au commencement de Germinal, et un mois plutôt, si c'est dans un climat chaud, on plante ces racines à trois pieds environ de distance, dans un terrain substantiel, bien

divisé, et on donne les façons nécessaires pour détruire les mauvaises herbes.

Lorsque les tiges de ces plantes ont acquis environ quatre pieds de hauteur, on les protège par un tuteur solide, haut de six à sept pieds; on y attache les principales tiges au fur et à mesure qu'elles croissent, afin d'empêcher le vent de les briser. Lorsque les tiges perdent de leur vigueur et que les semences jaunissent, on peut les couper et les dresser contre un mur où elles sécheront parfaitement, si le tems est beau; dans le cas contraire, on les placera dans un grenier bien aéré, où on les suspendra, par paquets, sous un angar, jusqu'à ce que les graines bien séches puissent se détacher pour être conservées en sacs dans un lieu sec et sans feu.

Ces semences récoltées avec soin, et bien conservées, lèvent au bout de trois ans.

Quoique des écrivains aient porté les avantages de la Betterave champêtre fort au-delà de ceux qu'on doit attendre de la Betterave ordinaire, nous invitons néanmoins les cultivateurs à ne pas négliger la culture de cette dernière. L'emploi considérable que les nourrisseurs des environs de Paris en font pour nourrir leurs vaches en hiver, prouve assez qu'elle est très-profitable.

A PARIS, de l'Imprimerie des Commissions exécutives, rue du Bacq, N.° 264.